

Le piège à pollueurs

Il y a des expériences fascinantes que l'on pensait impossible à vivre du temps de mon père. Impossible ne faisant pas parti du vocabulaire des grandes firmes péculivore, celles-ci développèrent un système prompt à étancher la soif d'expériences nouvelles de qui voudrait bien payer. Je n'ai pas bien lu la notice, j'ai raté les petites lignes situées au bas du contrat, et j'en ai payé le prix. Vous rendez vous compte, moi un accros à la sur consommation, je me suis fait prendre à mon propre jeux et maintenant je suis piégé... Voici ce qui m'est arrivé.

On était tous là, agités, tournés vers l'ouest, à recevoir les derniers rayons de soleil de la journée, nous laissant bercer par la tiède bise estivale. Mes compagnons, mes frères et mes sœurs m'entouraient, aussi fatigués que moi, fixant comme moi ce disque sanguin à moitié effacé par l'horizon. Combien étaient ils ? Je l'ignore, des milliers sans doute, des centaines de millier peut être, je ne pouvais pas sentir la présence de chacun d'entre eux, trop nombreux pour pouvoir les dénombrer. Après quelques minutes d'attente insoutenable, l'astre du jour disparut enfin derrière les montagnes lointaines. La tension, palpable, retomba enfin. Cela signifiait pour nous la fin de notre harassante journée de travail. Et nous ressentîmes tous, en nos forts intérieurs, un sentiment de joie intense : finie cette journée ! Nous allions pouvoir nous reposer jusqu'à son prochain levé. Cela nous laissait quelques heures pour récupérer, faire le vide, communier en silence avec nos semblables. Alors que nous effectuions tous, chacun de notre côté, les mêmes gestes laborieux durant la journée, sans cesse et sans relâche, la nuit tombée, nous étions laissés, durant notre temps de récupération, à nos propres réflexions, isolés encore une fois les un des autres. On ne nous a pas autorisé la parole vous savez... Le monde est mal fait ! C'est bien dommage, j'avais tant de choses à leur dire moi, à mes camarades. Tant de questions à leur poser aussi.

Mais ce temps où le soleil n'était plus dans le ciel, nous empêchant de travailler, n'était pas du temps perdu, car durant les nuits, on peut penser. On a beaucoup de devoirs envers la planète, nous as t'on dit, mais celui là est notre seul droit en fait. Et c'est ce que je fais de mieux, penser. Je me pose beaucoup de question, vous savez. Par exemple : pourquoi m'a ton donné, à moi, stupide petit être vivant parmi une foulditude d'autre, cette faculté de penser par moi-même ? Comment s'en sortent les autres : vont-ils aussi loin que moi dans la représentation que je me fait du monde qui nous englobe ? Ou alors suis-je le seul à penser ? L'unique entité pensante de cette terre peut être ? Je n'ose le croire. Dans tous les cas, pourquoi m'avoir donné la possibilité de penser, de m'évader par l'intérieur, si je suis contraint, la journée, à n'effectuer que des taches pénibles et laborieuses qui, finalement ne m'intéressent absolument pas. On me répondrait, si j'avais la possibilité de m'élever contre l'ordre établi des choses, que c'est comme ça, que c'est dans l'intérêt de tous que je dois continuer mon travail. Même s'il me fait suer, qu'il est répétitif, et épuisant ? Mais quelle folie d'avoir accepté ce travail ? L'ai-je vraiment accepté en réalité ? Avais je d'autres choix à l'époque ? J'ai bien peur que non... Je suis en tout cas contraint de suivre le mouvement, faire ce qu'on me demande de faire, suivre ce qu'il y a d'inscrit dans mes gênes finalement. Aucun moyen de m'émanciper en quelque sorte... Mes camarades me traiteraient de doux rêveur si je pouvais leur murmurer les idées qui me passent par la tête. Mais il s'en trouverait sans doute quelques un à penser comme moi, et ensemble nous pourrions exposer notre vision des choses aux autres, à ceux qui travaillent la journée, et qui sont si fatigués le soir que la nuit venue ils ne pensent pas et recommencent le lendemain comme si de rien n'était. L'avenir ne doit pas leur paraître mystérieux, à ceux-la, puisque tout se répète à l'infini, jusqu'à ce qu'ils meurent de vieillesse, ou par accident. Comment faire pour se révolter quand on veut que ça change mais que l'on vous l'interdit, dites moi ?

Le jour est arrivé, encore. On attendait tous ensemble, regardant à l'est, l'arrivée du disque jaunâtre qui nous dictait notre cycle de vie. Puis on s'est mis à faire ce que d'autres faisaient avant nous et ce que nos fils, petit fils et nos arrières petits fils feront après nous : on a travaillé à produire de la nourriture et de l'oxygène pour que d'autres puissent en profiter. Sous une lumière bienfaisante, notre tâche à tous consiste dans un premier temps à puiser l'eau de la terre, la faire sortir de ses entrailles en la pompant à l'aide d'un astucieux réseau de pompes et de tuyaux, puis de la mettre tant bien que mal à portée du disque solaire. Cette partie est vraiment la plus pénible : le pompage de l'eau prends du temps et de l'énergie ! Une fois que cela est fait, une infime partie de cette eau est transformée, libérant un peu d'énergie et de l'oxygène, qui en quantité trop importante serait un vrai poison pour tous. Puis, avec l'aide d'une interface subtilement développée, nous captions le dioxyde de carbone présent en trop grande quantité dans l'atmosphère. A l'issue de cette transformation, nous obtenons de l'eau que nous rendons en partie à la terre, même si nous en détournons une petite quantité pour notre consommation personnelle, et surtout du sucre ! Notre métier est il utile me demanderez vous ? Bien sur qu'il l'est : nous captions du carbone présent dans l'atmosphère et produisons du sucre et de l'oxygène, très utiles pour notre société, c'est même une des bases de notre alimentation ! Alors oui mon métier est utile. Mais quand je vois comment on est récompensé pour nos efforts, je suffoque : c'est dans l'ordre des choses pour nous que de produire ces denrées, d'après les dires de tous, alors personne ne pense à notre petit métier, personne ne pense que mes camarades et moi travaillons pour leur confort, et depuis la nuit des temps en plus ! Il faudrait leur demander plus de reconnaissance ! Et pourquoi ne viendraient ils pas les produire eux-mêmes leur denrées ! Si seulement nous avions la possibilité de les priver de leurs mets pendant une journée, ils nous regarderaient différemment. Pensées ô combien ardente, mais ô combien dangereuses... Heureusement que je n'ai pas le droit de communiquer avec mes semblables après tout : cela m'évitera d'attirer l'attention sur moi et m'empêcher d'aller au devant de sérieux problèmes.

En parlant de problèmes, j'avoue en avoir moins que mes camarades. J'avoue avoir des facilités dans mon travail même : je suis plus rentable que bon nombre de mes camarades. Je le vois bien : je fabrique plus d'oxygène et d'eau que tous ceux qui m'entourent. Je capte plus de dioxyde de carbone, c'est irréfutable. Mais pourquoi ? Ce n'est pourtant pas l'amour du métier qui me fait mettre les bouchées doubles ! Alors pourquoi suis-je plus efficace qu'eux ? Certainement pas parce que je suis plus grand en tout cas : je perçois de l'ombre, tantôt à gauche, tantôt à droite, mouvante au grés du vent. Si j'étais plus grand, je n'aurais jamais d'ombre, si j'étais plus petit les rayons de lumière ne me parviendraient jamais : ceci est le signe que les camarades proches de ma position sont de taille comparable à la mienne. Alors pourquoi suis-je plus rentable pour la société ? J'en suis venu à élaborer une hypothèse lors de mes pensées nocturnes. Je dispose de quatre interfaces pour pouvoir capter le carbone. Et si mes camarades n'en disposaient que de trois, voire moins ? Le rapport de mon rendement sur le leur serait directement proportionnel au rapport du nombre de mes interfaces sur le leur. Je sais, difficile à imaginer que leur outil de production soit défaillant... Et que personne ne s'en soit rendu compte aussi. Pourquoi ne bénéficient ils pas du même équipement que moi ? Peut être triment ils sans savoir qu'un meilleur équipement existe ? Il faut que je leur dise alors ! Où alors, il est possible que tous ceux qui possèdent quatre feuilles vivent moins longtemps, menacés par un quelconque prédateur s'attaquant exclusivement à ceux pour qui le rendement est le meilleur. Je serais menacé sans le savoir !!!

Alors que l'éclairement était idéal, que le débit d'eau pompé était à son maximum, que le dioxyde de carbone était abondant, je sentis soudain des vibrations provenant du sol. Elles furent d'abord lointaines puis se firent plus intenses, avant de s'arrêter net. Contre toute attente une ombre m'enveloppa. Je pris peur. Ca crainte s'accéléra lorsque je ressentis un

afflux de dioxyde de carbone, bien trop important pour mes interfaces, comme lorsqu'un petit rongeur s'approche, mais en quantité bien plus grande ! Puis tout à coup le débit d'eau a chuté, la fabrication de sucre s'est arrêtée aussitôt. Je me sentis mourir, j'aurais voulu pousser un cri, que mes camarades viennent à mon aide mais aucun son ne fut créé, normal je n'avais pas de bouche mais que des feuilles, vertes...

Lorsque je repris conscience, j'étais transpirant, collant au cuir de mon siège de réalité virtuelle, encore connecté par mes interfaces crâniennes à l'IA, les mains sanglées aux accoudoirs, la nuque vissée au dossier : je ne pouvais pas bouger. La première chose qui me marqua, outre l'odeur nauséabonde qui m'entourait était la longueur des mes ongles des mains, que je sentais s'opposant au mouvement douloureux des mes doigts très engourdis : plus d'un mètre, c'était certain. Il devait en être de même pour mes pieds, mais je ne sentais rien. Depuis combien de temps étais je resté plongé dans cette réalité virtuelle pour pouvoir leur permettre de pousser ainsi ? Mon pouls a commencé à s'accélérer : j'ai été prisonnier pendant plusieurs années d'un système virtuel. Pétris d'angoisse, une boule douloureuse localisée au ventre monta par mon œsophage jusqu'à ma bouche, me faisant vomir. De la bile, rien de solide. Je n'avais pas mangé depuis plusieurs années ! La vision de tubes ma liant à une machine ronronnante répondit à la question que je n'eu pas besoin de poser. Que s'était il passé, la dernière chose dont je me rappelais était l'excitation qui m'avait envahi juste avant que je ne me connecte à ma machine à réalité virtuelle. Tout été confus, mais je savais à présent distinguer le réel du virtuel, je me rappelais à présent : j'avais vécu une centaine d'expériences de réalités virtuelles du même genre, me réveillant toujours de la sorte après être mort virtuellement et étant systématiquement replongé dans la suivante, contre mon grés bien sur ! Pourtant je ne me rappelai de rien lorsque je vivais ces expériences. J'avais vraiment l'impression d'y être ! La dernière expérience de réalité virtuelle m'avait même fait vivre la vie trépidante (plus que ce que croyais avant de la vivre en tout cas !) d'un trèfle à quatre feuille. Ma particularité avait d'ailleurs causé ma perte : cueilli par un enfant qui voulait attirer la chance à lui...

J'hurlais à la mort qu'on vienne me libérer, que j'annulais mon contrat sur le champ, que j'étais prêt à payer le triple. J'étais à bout. Un homme vint à ma rencontre. Il était de petite taille, affublé d'une blouse blanche, caché derrière de grandes lunettes à monture noire, chauve. Il me répondit juste ce que je vous reporte aujourd'hui : « cher monsieur, vous avez signé le contrat. Il était pourtant clairement stipulé quand acceptant d'être plongé dans la réalité virtuelle, vous ne pourriez faire machine arrière. Si ça peut vous consoler, vous êtes un peu comme le trèfle que vous avez incarné dans votre dernière expérience : vous contribuez à faire vivre le reste de la planète... Faites de beaux rêves, à nouveau... ». Il avait raison, en plein réchauffement climatique, nous étions peu être cinq cent millions de citoyens des pays riches à avoir voulu nous payer ce joujou virtuel, tous connectés pour pouvoir vivre ensemble des moments virtuels inoubliables. Nous aurions du comprendre à l'époque que la solution de piégeage de CO₂ pour remédier au réchauffement climatique n'était pas la solution qui avait été retenue par les gouvernements. Celle qui avait été retenue était celle du piégeage des plus gros pollueurs de la planète eux-mêmes. Nous avons purement et simplement été effacés du monde réels, donnant à la planète un petit sursis.